

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Comprendre la réalité d'un objet

Le mot *mithyā* est un mot qui porte sur notre compréhension de la réalité d'un objet, comme un pot. *Mithyā* n'est pas un objet. De la même manière, *satyam* est aussi un mot qui révèle notre compréhension de la réalité. *Mithyā* décrit la réalité d'un objet qui n'a pas d'être qui lui soit propre. Le pot n'a pas d'être sans argile. Le pot n'est pas un objet indépendant; c'est juste un mot, un nom (*nāma*) qui révèle une forme et une fonction. Le poids du pot est le poids de l'argile. Le toucher du pot est le toucher de l'argile. Le pot n'est pas sur l'argile, ou n'est pas à l'intérieur de l'argile. Nous ne pouvons même pas imaginer un pot en argile sans penser à l'argile. Nous pouvons comprendre de tout cela que même si le pot est argile, l'argile n'est pas le pot. Le mot *satyam* est donc utilisé pour définir la réalité de l'argile, et le mot *mithyā* pour définir la réalité du pot. Ceci doit être compris— *mithyā* décrit notre compréhension de la réalité. Comment devons-nous le comprendre? Ce qui n'a pas d'être qui lui soit propre, qui a son être ou sa base dans quelque chose d'autre, et qui n'est pas séparé de ce qui fonde son être est *mithyā*. En d'autres mots, tout produit ou tout effet est *mithyā*. Il n'est pas séparé du matériau dont il est fait. Et *satyam* est la réalité dans laquelle toutes les choses ont leur être, autrement dit Brahman.

Dans la *Chāndogya Upaniṣad*, le mot utilisé pour nommer cette réalité ou Brahman, est *sat*. Cette réalité, est réelle (*satyam*) et le monde est un produit qui n'est pas séparé de cette réalité, comme le pot n'est pas séparé de l'argile. Tout comme le pot n'est rien d'autre qu'un nom et une forme qui dépend de l'argile pour son existence, le monde n'est rien d'autre que des noms et des formes qui dépendent de Brahman pour leur existence. Par conséquent, ce *sat* seul est réel (*sadeva satyam*) comme l'argile seule est réelle (*mṛdeva satyam*) pour le pot d'argile. En fin de compte, le mot *satyam* ne peut être utilisé que pour Brahman, et tout le reste, inclus l'espace, l'air le feu, etc., dans le modèle à cinq éléments de l'univers, est *mithyā*. Nous disons donc, "Tout ceci est Brahman," *idam sarvam brahma*.

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

La cause de cet univers tout entier est Brahman, et tout ce qui est ici, qui est en réalité *mithyā*, n'est pas séparé de cette cause.

Deux types de *mithyā*

Il faut maintenant élargir ce que nous comprenons par le mot *mithyā*. Si tout ce qui existe est *mithyā*, ou dépend de quelque chose d'autre pour son existence, dans mon expérience, en tant qu'individu, je ne trouve pas un seul type de *mithyā*, mais deux. Le premier est l'arbre qui est ici et que je vois. Que je vois l'arbre ou non, il existe. C'est pourquoi quand je marche les yeux fermés et ne vois pas l'arbre, je me cogne à l'arbre. Ce n'est pas parce que je ne vois pas l'arbre qu'il n'existe pas. Ce n'est pas parce que je ne vois pas une montagne qu'elle n'existe pas. Ce n'est pas parce que je ne vois pas un mur qu'il n'existe pas. Cela nous arrive souvent quand nous conduisons. Quand il y a un trou ou un ralentisseur de vitesse et que vous ne le voyez pas, il ne cesse pas d'exister. Vous êtes secoué. Il y a des accidents car nous ne voyons pas ce qui est là. Ainsi, le fait que je ne vois pas un objet n'écarte pas l'existence de l'objet. Je peux dire en conséquence que l'objet est, et donc je le vois. C'est ce que l'on appelle le monde objectif. Il est là, et donc je le vois. Et chaque fois que je vois un objet, bien entendu, la conscience est présente. Sans la présence de la conscience, je ne peux pas voir d'objet, bien que je dise qu'il est *mithyā*. Du point de vue d'*Īśvara*, le Seigneur, tout est *mithyā*. Dans mon expérience également, je me rends compte que l'objet est vu par moi car il est là. Même s'il n'est pas vu par moi, il est là. Et nous devons comprendre qu'il est *mithyā*, parce que chaque fois que je vois un objet, il n'est pas séparé de la conscience. Il est, donc je le vois.

Il y a un second type de *mithyā*—je vois, donc il est. Ce “est” est le monde subjectif. Ce qui est objectif est aussi *mithyā*. Par rapport à ma compréhension, je réalise qu'il y a un objet, donc je le vois; l'autre cas est, je le vois, donc il est. Le monde du rêve appartient à ce second type de réalité. Je vois la montagne, et donc la montagne est, dans le rêve. Je peux être en plein milieu de l'océan Indien et me mettre à rêver. Il n'y a pas de montagnes autour de moi, mais je vois une montagne.

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Quand je suis à l'intérieur du rêve, je ne le considère pas comme étant irréel ou subjectif. Je le prends objectivement—il y a là un objet. Mais à mon réveil, je dis qu'il est subjectif. La montagne est parce que je la vois. Tout ce qui est dans le rêve est parce que je le vois.

Dans le monde de la veille aussi, ce phénomène existe. Nous ne sommes pas totalement objectifs. Du fait de notre propre pression intérieure—vous pouvez l'appeler inconscient, peur et ainsi de suite—nous avons tendance à interpréter. Cette interprétation a souvent des conséquences fâcheuses. Quand vous n'interprétez pas, particulièrement les attitudes des autres et leurs valeurs, vous n'avez pas de problème. Mais nous interprétons tous, et nous ne pouvons pas ne pas interpréter. Le problème est uniquement nous-mêmes. A vrai dire, nous sommes poussés à interpréter, c'est à dire, nous avons une pression à le faire—une pression causée par la peur et tant d'autres choses. Quand vous interprétez, cette interprétation est subjective. Elle peut être juste, elle peut être fausse. Le plus souvent, elle est fausse. Si votre interprétation vous affecte ou vous perturbe, alors généralement elle n'est pas juste. Nous lisons le langage non verbal et toutes sortes de choses, et nous avons tendance à interpréter de telle manière que cela peut très bien ne plus avoir grand chose à faire avec la réalité. Quand nous vivons dans ce monde, vous ne vivez pas toujours dans le monde d'*Īśvara*. Vous êtes dans le monde d'*Īśvara* plus votre propre monde de projections.

Lorsque vous projetez un serpent sur une corde, vous projetez quelque chose qui n'est pas là du tout. C'est un type de superimposition (*adhyāsa*), la projection de quelque chose de déplaisant ou d'offensif (*āśobhana-adhyāsa*). Il y a un autre type de superimposition, *śobhana-adhyāsa*. Si vous prenez l'argent pour de l'argent, il n'y a pas d'erreur. Mais donner plus de valeur à l'argent qu'il n'en a, est appelé *śobhana-adhyāsa* une superimposition de valeur.

Vous ne commettez pas d'erreur par rapport à l'objet, l'argent. Vous ne prenez pas Somadatta pour Devadatta, ou Patrick pour Jean. Vous prenez Jean pour Jean. Mais dans le même temps, il y a *āśobhana-adhyāsa* si vous prenez Jean comme étant hostile alors qu'il ne l'est pas en réalité. Il a ses propres problèmes.

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Son comportement est inhibé par des problèmes sur lesquels il travaille. Cela n'a rien à voir avec vous. Mais son comportement a changé à votre égard. Et donc, vous projetez une personne qui n'a rien à voir avec Jean. De nombreuses relations se terminent à cause de ce genre de projection. Il y a un besoin, une pression de projeter sur l'autre, et de projeter quelque chose qui n'est pas sain.

Ces surimpositions, *asóbhana* et *sóbhana-adhyāsa* sont purement subjectives. Pour vous, elles sont très réelles. Pourquoi? Parce que vous le voyez, vous le ressentez. Parce que votre ressenti est réel, vous supposez que la cause est réelle, elle aussi. Ce ressenti semble avoir l'autre pour origine. Mais personne ne peut provoquer ce genre de ressenti. Il provient de l'intérieur. Nous refusons de l'accepter. Nous disons toujours que l'autre est responsable, mais cela peut être juste comme faux. Quand cela arrive, le bénéfice du doute doit être donné à l'autre, non à nous-mêmes. Mais nous refusons de donner ce bénéfice du doute. Dans cette situation, quand votre subjectivité crée une réalité et que cette réalité n'a rien à voir avec *Īśvara*, vous ne pouvez pas l'en rendre responsable.

Īśvara est ce qui est. Même le monde qui est *mithyā* est *Īśvara*. Et ce monde a une certaine réalité. C'est une réalité objective. Cela ne veut pas dire qu'il y ait un réel objet là; tout objet n'est que *mithyā*, car son nom et sa forme qui dépendent de la réalité ultime. Il n'est pas séparé de sa cause. La réduction de la subjectivité est le seul projet de notre vie. Il n'est pas nécessaire de connaître Brahman ou le sens de "Tu es cela," *tat tvam asi*. Si nous pouvons réduire cette subjectivité, c'est déjà une grande bénédiction. Mais vous ne pouvez pas réduire complètement la subjectivité à moins de connaître que vous êtes le tout. C'est un autre problème. Il y a ici une dépendance mutuelle. Mais malgré cela, dans une grande mesure, je peux être objectif en regardant en moi-même. Cette objectivité est la qualification requise pour comprendre la phrase "Tu es cela," *tat tvam asi*. Ce n'est pas un phrase ordinaire. Pour la comprendre, la subjectivité corde-serpent, Jean le mauvais, etc., doit être comprise comme étant subjective, une projection qui est *mithyā*.

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

“Jean est une personne” est objectif, mais “Jean est mauvais” est subjectif. Je suis conscient de Jean, et sans ma conscience, il n'y a pas de Jean. Jean la personne est aussi *mithyā*. Et Jean la personne que j'interprète comme étant méchant est ma propre création, parce que je le vois de cette manière, et elle est aussi *mithyā*. Nous avons maintenant deux types de *mithyā*. Il est donc je le vois, et je vois donc il est.

Devenir plus objectif

Quand je dis que je suis un *samsāri*, sujet à la naissance et la mort, etc. c'est une affirmation purement subjective. C'est une conclusion erronée. Quand je dis que le corps est sujet à la naissance et la mort, c'est objectif. C'est *Īśvara*. Mais quand je dis que je suis un *samsāri* — gros, grand, petit, insignifiant, impur à cause de ma culpabilité et de mes blessures — cela est purement subjectif. Il n'y a aucune objectivité là-dedans. Et tout ce qui est subjectif disparaît avec la survenue de la connaissance, comme le rêve, comme le serpent et Jean le mauvais. Le serpent disparaît quand la corde est comprise en tant que telle; Jean est compris et la personne mauvaise que vous aviez vue disparaît; vous vous réveillez et le rêve disparaît. Par conséquent, ce qui est subjectif est fait pour partir avec l'arrivée de la connaissance, en voyant clairement ce qui est. Notre passé lui-même doit être compris. Comment le passé peut-il vous perturber? Il a déjà disparu. Seul ce qui est présent pourrait éventuellement vous perturber. Mais le passé continue à nous perturber. Il contrôle le comportement des gens. Il a une certaine réalité, mais qui est subjective.

Ce qui est subjectif s'en va toujours avec la clarté et la compréhension. C'est ce que nous nous efforçons de faire ici. Mais pour comprendre la phrase *tat tvam asi*, tu es cela, qui n'est rien d'autre que comprendre *satyam* et *mithyā*, le premier *mithyā* est l'expression d'*Īśvara*, le second *mithyā* est la mienne. C'est pourquoi si vous parvenez à la connaissance, à l'éveil, votre corps ne va pas disparaître; votre intellect ne va pas disparaître—rien ne va disparaître. Rien ne doit disparaître. Si je suis libre, si je suis le tout, pourquoi faudrait-il que tout cela disparaisse?

Satyam et mithya

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Brahman est *sat*, *satyam*. *Satyam* signifie votre compréhension de *sat*. Brahman est *sat*, et il est *satyam*, c'est à dire il est la cause de tout, et tout le reste est *mithyā*, le complexe de mon corps-mental-sens compris. Et ce *satyam brahma* est conscience; il est *satyam jñānam*. Il est la conscience qui est au-delà du temps, la vérité de tout, la cause de toute chose. Brahman donne son être à toute chose, et est donc *anantam*, sans limites en termes de temps, de lieu et d'objet. Il n'y a aucun objet qui soit distinct, autre que Brahman. Tout ce à quoi vous pensez, connu ou inconnu de vous, est Brahman. Si c'est le cas, Brahman qui est *satyam*, *jñānam*, *anantam* est *Ātmā – sat cit ānanda*. Le *satyam jñānam anantam brahma* crée cet univers, ou est manifesté sous la forme de cet univers, et je crée en tant qu'individu ma propre subjectivité. Parce que je suis conscient, dans mon innocence et mon ignorance, j'ai accumulé beaucoup de choses en moi. C'est pourquoi la capacité d'être plutôt subjectif qu'objectif est toujours latente dans chaque individu. Si en tant qu'individu, vous avez la liberté d'être plus subjectif, vous avez aussi la liberté d'être moins subjectif. Etre plus subjectif veut dire plus de souffrance, être moins subjectif veut dire moins de souffrance. Aucune subjectivité veut dire aucune souffrance; seul *Īśvara* est là. Par conséquent, vous pouvez comprendre où exactement doivent porter vos efforts et votre attention—dans la réduction de la subjectivité.

Pour réduire cette subjectivité, il y a quelques principes que nous pouvons suivre. Quand vous interprétez un comportement ou des mots, assurez-vous de donner le bénéfice du doute à l'autre. Et après lui avoir donné le bénéfice du doute, donnez lui le temps de faire ses preuves. Comprenez aussi que votre ressenti est un ressenti; il vient de l'intérieur. Qu'est-ce que cela signifie quand je dis, “C'est ce que je ressens”? Tous les ressentis n'ont pas à être justes, toutes les pensées n'ont pas à devenir une réalité. Bien que mon ressenti soit légitime, il n'est pas forcément causé par l'autre. Je dois accepter la réalité qu'il puisse être parfois être causé par ma propre subjectivité. Il n'y a rien de mal à cela, en fait le reconnaître fait de vous une personne qui est réelle. Vous devenez alors plus objectif. Si vous dites, “C'est peut-être ma subjectivité,” alors vous êtes objectif. C'est ainsi que vous pouvez grandir au niveau de votre objectivité. Et plus vous êtes objectif, moins vous avez de problèmes.